HISTOIRE DE LA STRATÉGIE DE LA PLANIFICATION ET DU DÉVELOPPEMENT DU CAMPUS SIR-GEORGE-WILLIAMS DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA, MONTRÉAL, 1926 À 2022 : SOMMAIRE EXÉCUTIF

décembre 2023, mis à jour mars 2025

(Une version anglaise est disponible)



Sommaire de l'étude intitulée
Histoire du stratégie de planification et de développement
du campus Sir-George-Williams de l'Université Concordia, Montréal, 1926 à 2022
(décembre 2023, mise à jour mars 2025)

préparée par
Susan D. Bronson, OAQ, FAPT, consultante en patrimoine

pour
Dominique Dumont, OAQ, directrice, et Rocio Carvajo-Lucena, OAQ, planificatrice des installations
Planification stratégique et développement, Gestion immobilière, Université Concordia



Note : Pour les sources des informations et des illustrations, voir l'étude citée ci-dessus (décembre 2023, mise à jour mars 2025), Fonds I0135, Gestion de documents et Archives, Université Concordia.

Mise en contexte

Ce document constitue un sommaire exécutif de l'étude intitulée *Histoire de la stratégie de planification et de développement du campus Sir-George-Williams de l'Université Concordia, Montréal, 1926 à 2022* (décembre 2023, mise à jour mars 2025) sur la planification et le développement des installations au centre-ville du Collège Sir-George-Williams, de l'Université Sir-George-Williams et de l'Université Concordia, et de leurs rapports avec le développement de ce secteur de Montréal, depuis un siècle. Cette étude a été préparée pour la division de la Planification stratégique et du développement de l'Université Concordia dans le cadre de l'élaboration du deuxième *Plan directeur* de l'Université, et notamment du campus Sir-George-Williams; elle complète les informations incluses dans l'*Étude préalable à l'énoncé de l'intérêt patrimonial* (mai 2021) et dans l'*énoncé de l'intérêt patrimonial* de ce campus (novembre 2021).

Introduction

Au cours du siècle dernier, le campus du centre-ville de l'Université Concordia – connue comme le Collège Sir-George-Williams (SGW) de 1926 à 1959 et puis l'Université SGW de 1959 à 1974 – passe d'une petite superficie de quelques étages au siège montréalais du Young Men's Christian Association (YMCA) sur la rue Drummond à une série de pavillons universitaires conçus sur mesure, de nombreux édifices historiques convertis ou vacants et quelques locaux loués répartis dans le périmètre bordé par le boulevard René-Lévesque Ouest au sud, les rues Saint-Mathieu et Guy à l'ouest, le boulevard De Maisonneuve Ouest, la rue Sherbrooke Ouest et la rue Sainte-Catherine Ouest au nord et les rues Bishop et Crescent à l'est, plus un immeuble satellite à l'angle sud-est de l'avenue du Docteur-Penfield et du chemin de la Côte-des-Neiges 1.



Cette métamorphose constitue une réponse graduelle non seulement à la croissance continue et aux ambitions changeantes de l'institution, mais aussi à l'évolution constante et à la densité croissante du paysage urbain et architectural du secteur ouest du centre-ville de Montréal. La tâche de ceux et celles qui sont responsables de la planification à long terme des installations de l'institution au fil du temps est compliquée par la nécessité de constamment répondre aux besoins immédiats et urgents en termes d'espace, tout en préparant l'avenir, en tenant compte de l'évolution perpétuelle d'une multitude de forces internes – les priorités institutionnelles, les programmes éducatifs, le processus décisionnel et le financement, par exemple – et d'une variété d'enjeux externes : les tendances dans l'éducation universitaire, les stratégies du gouvernement du Québec à l'égard de l'enseignement supérieur, la réalité d'une institution éducative anglophone dans une province francophone, la démographie du Québec, le marché immobilier montréalais et la disponibilité de terrains, les priorités politiques aux échelles municipale et provinciale, les approches architecturales et urbaines et les valeurs sociétales, parmi d'autres.

Depuis presque un siècle, l'histoire de la planification à long terme des installations du Collège SGW, puis de l'Université SGW et enfin de l'Université Concordia, peut être résumée en termes de l'évolution, parfois rapide et parfois graduelle, des approches de l'institution à l'égard de cinq thématiques :

1. L'identité institutionnelle
2. Les questions d'emplacement et de « timing »
3. La négociation et la consultation
4. La reconnaissance et le respect du patrimoine
5. La qualité architecturale et l'intégration architecturale et urbaine

1. L'identité institutionnelle

Malgré sa fondation officielle en 1926, les racines du Collège Sir-George-Williams, en tant que département d'Éducation du YMCA de Montréal, datent des premières années de cette dernière institution, fondée par George Williams (devenu Sir George Williams en 1894) à Londres en 1844 et établie à Montréal en 1873. Pendant ses premières décennies, l'identité institutionnelle du Collège est donc étroitement reliée à celle du YMCA, une

association dédiée à l'épanouissement spirituel, intellectuel et physique des jeunes travailleurs 2. En réponse à son objectif – « the provision of opportunities for the continued all-round growth and development of each individual up to the full measure of all his normal possibilities » –, le Collège offre un encadrement d'études personnalisé, un programme de cours du soir pertinents pour le travail (au début, français, mathématiques, sténographie, par exemple) et des conférences spécialisées qui visent non seulement à compléter les activités religieuses et sportives de l'Association mais aussi à aider les jeunes travailleurs et travailleuses de toute religion et de toute origine culturelle qui constituent sa clientèle principale à avancer leur carrière et à améliorer leur capacité de contribuer d'une façon positive au développement de la société.



2

Pendant les deux premières décennies du Collège, cette mission est accomplie, avec l'aide d'une poignée de professeurs, dans une série de salles de classes et bureaux sur deux étages du siège social du YMCA sur la rue Drummond 3. Mais l'offre du Collège s'ajuste, comme celle du YMCA, aux nouveaux besoins et aux nouvelles clientèles lors de la récession et de la Seconde Guerre mondiale. Les années 1930 voient l'introduction de cours supplémentaires qui tiennent compte du marché du travail restreint, de la forte compétition pour les postes disponibles et du désir de ceux et celles qui travaillent de garder et d'améliorer leur emploi. En 1932, un programme du jour à plein temps est ajouté au programme du soir à temps partiel. Les cours de niveau universitaire sont introduits et, à la suite de l'octroi des premiers diplômes universitaires en 1936-37, les inscriptions continuent de croître. Pendant la guerre, de nouveaux cours sont développés pour les militaires de passage à Montréal ainsi que les futurs militaires, et de 1945 à 1948, un programme spécial est offert pour faciliter l'admission des vétérans à l'université ou leur intégration à la force de travail.


3

Le nombre d'inscriptions d'étudiants étant en croissance continue pendant ces premières décennies, les installations du Collège dans le siège du YMCA s'avèrent complètement inadéquates à la fin des années 1940. Par ailleurs, la valeur d'une éducation universitaire est de plus en plus appréciée dans la période de l'après-guerre, et un nombre croissant d'entreprises, d'institutions et d'agences gouvernementales recrutent des employés diplômés. Les institutions d'enseignement supérieur à travers le Canada sont ainsi appelées à répondre à cette demande en prévoyant doubler leur capacité d'accueil lors de la décennie suivante.

Entretemps, l'identité institutionnelle du Collège SGW commence à évoluer. En 1948, la réception de sa charte confirme que le Collège est enfin officiellement reconnu par le gouvernement du Québec comme institution éducative; ce statut lui permet de devenir membre du National Council of Canadian Universities et le rendra éligible, à partir du début des années 1950, à des subventions gouvernementales pour ses coûts opérationnels et certains projets de développement immobilier.

Le premier projet de construction du Collège SGW est financé avec des fonds recueillis par le YMCA au nom du Collège; inauguré en 1956, le « New College

Building » – qui sera renommé le pavillon Norris en 1964 – est érigé à côté du siège du YMCA sur six petites propriétés achetées par ce dernier 4. Le financement de son réaménagement intérieur et agrandissement en hauteur en 1959-61 provient toutefois majoritairement de sources gouvernementales. Ce nouvel immeuble permet au Collège d'introduire un programme de génie et de développer d'autres cours.


4

En 1959, le gouvernement provincial approuve la modification de la charte du Collège pour changer son nom en Université Sir-George-Williams; même si cette nouvelle dénomination ne modifie pas le fonctionnement de l'institution, qui accorde des diplômes universitaires depuis 1936-37, elle est symboliquement très importante pour ses étudiants et ses professeurs et elle change d'une manière importante la perception à son égard des autres universités, des associations d'éducation, des instances gouvernementales et du public.

En 1960, lorsque les inscriptions continuent à augmenter, les responsables de la planification de l'Université Sir-George-Williams s'engagent dans une période de réflexion sur l'identité de l'institution et son expansion future. Après avoir examiné la possibilité de restreindre ses inscriptions et limiter l'expansion de ses opérations afin de se concentrer sur la qualité et la nature personnalisée de son offre, ils décident qu'il faut plutôt embrasser la croissance qui s'annonce en continuant à accueillir tous ceux et celles qui méritent une éducation supérieure, notamment les personnes qui travaillent le jour; ces dernières forment alors plus des deux tiers de son corps étudiant. En fait, le programme du soir de l'Université SGW constitue sa principale spécificité et, puisque les autres institutions d'enseignement supérieur québécoises offrent presque exclusivement des programmes du jour, il répond à un besoin criant au point où plusieurs entreprises et institutions paient les frais scolaires de leurs employés. Le seul défi : le gouvernement provincial, qui prend un rôle de plus en plus important dans l'établissement des normes pour les universités et le financement de leurs opérations, ne reconnaît pas les étudiants à temps partiel du soir dans le calcul des subventions.

Une autre question identitaire qui se pose en 1960 est celle de l'emplacement de l'Université; puisque celle-ci est abordée en détail plus loin dans ce sommaire, il suffit de mentionner ici que, après un examen approfondi d'autres possibilités, l'Université décide de construire une nouvelle bâtisse sur un site à moins de dix minutes de marche du siège du YMCA, où le Collège occupera toujours des locaux, et du « New College Building » 4, qui continuera à accommoder plusieurs de ses activités et services.

Ces deux décisions prises, l'Université se lance dans la planification d'une ambitieuse nouvelle construction du côté nord de la rue Burnside (le futur boulevard De Maisonneuve Ouest), entre les rues Bishop et Mackay, qui serait capable d'accueillir les 5 000 étudiants du jour (et les 10 000 étudiants du soir) attendus avant 1970 5. Grâce à des subventions gouvernementales importantes (plus de $20 millions) et à sa propre campagne de financement (presque $7 millions), le pavillon Henry-F.-Hall (H), alors le plus grand immeuble universitaire au Canada, avec ses équipements dernier cri, est inauguré en octobre 1966. Symbole de la vision ambitieuse de l'Université au début des années 1960, ce pavillon ouvrira la possibilité de développer ses programmes de 2e et 3e cycles, de renforcer ses programmes de recherche et d'établir sa réputation comme une des universités les plus progressistes de la province.


5

L'ambition et la confiance dans l'avenir de l'Université qui ont rendu ce projet possible entre 1961 et 1966 sont partagées par la ville de Montréal,

qui se transforme d'une manière importante pendant cette période. La première phase du réseau du métro est inaugurée en octobre 1966 et l'exposition universelle, Expo 67, a lieu l'année suivante. En outre, plusieurs nouveaux projets routiers sont réalisés en collaboration avec le gouvernement provincial et un grand nombre de projets immobiliers innovateurs, construits notamment par le secteur privé, sont achevés.

Entretemps, toutefois, une troisième question identitaire – le rapport entre l'Université et le YMCA – se pose. Malgré son autonomie sur le plan pédagogique et la portion croissante de son financement assumée par le gouvernement provincial et ses frais d'inscription, l'Université devra jusqu'alors faire approuver toutes ses propositions pour son développement futur et toutes ses dépenses par l'association qui l'a créée en 1926. Entre 1964 et 1969, à la suite d'une longue série de négociations, elle devient graduellement indépendante, sur les plans financier et opérationnel, du YMCA; le pavillon Henry-F.-Hall (H) et quelques propriétés adjacentes lui appartiennent dorénavant mais le pavillon Norris reste la propriété du YMCA, qui le louera à l'Université pour la somme annuelle symbolique d'un dollar jusqu'en 1974, année avant laquelle on prévoit l'achèvement de la prochaine nouvelle construction – qui comprendra une nouvelle bibliothèque et des salles de classe – au nord du pavillon Henry-F.-Hall (H), où l'Université est en train de rassembler plusieurs petites propriétés.

Mais le destin de l'Université SGW sera différent. Bien que sa planification ait commencé en 1964, il s'avère que le troisième projet d'expansion de l'institution ne sera pas achevé avant 1992, lorsque le pavillon J.-W.-McConnell (LB) sera enfin inauguré. Son incapacité, malgré des efforts continus, d'identifier un site considéré acceptable par les autorités municipales et provinciales, discutée plus loin, figure parmi les nombreuses raisons pour ce délai de presque trois décennies. Outre le fait que l'Université essaie de trouver sa nouvelle identité à la suite de sa séparation du YMCA après 40 ans d'association étroite, il y a une multitude de facteurs hors de son contrôle. Sur le plan provincial, il y a l'impact du Rapport de la Commission Parent, notamment en ce qui a trait à l'introduction des cégeps, à la création de l'Université du Québec et à l'établissement du nouveau ministère de l'Éducation (MEQ) avec des priorités changeantes et des exigences de plus en plus rigides, sans oublier la progression du mouvement nationaliste qui provoque le départ du Québec de plusieurs familles anglophones et entreprises (et en conséquence de nombreux étudiants potentiels). Sur le plan municipal, les multiples impacts de l'absence d'un plan d'urbanisme pour Montréal sont de plus en plus apparents dans le paysage urbain du centre-ville, où la spéculation foncière augmente, les décisions sur l'aménagement urbain sont jugées arbitraires et l'accommodation à l'automobile reste prioritaire malgré l'existence du nouveau réseau de métro. De plus, plusieurs ensembles d'édifices victoriens sont achetés pour être démolis et remplacés par des terrains de stationnement et ensuite, lorsque le moment est opportun, par des gratte-ciels. Sur le plan communautaire, des organismes citoyens sont créés pour se battre contre cette dernière tendance et l'éviction préalable des centaines de locataires des bâtiments historiques qui, certes détériorés en raison de la négligence de leurs propriétaires, offraient tout de même des chambres ou petits appartements abordables au centre-ville. Enfin, sur le plan institutionnel, les étudiants de l'Université SGW, inspirés par des mouvements étudiants et autres protestations de l'occident, revendiquent une participation plus importante aux décisions de l'Administration et plus de démocratie dans les salles de classe, et quelques-uns sont prêts à vandaliser la propriété institutionnelle afin de faire valoir leur point.

À ces nombreux facteurs qui contribuent à l'instabilité identitaire de l'Université SGW pendant cette période s'ajoute la fusion avec le Collège Loyola, une institution anglophone catholique fondée par les Jésuites en 1898, qui possède un campus traditionnel à l'extrémité ouest du quartier Notre-Dame-de-Grâce avec une vingtaine de bâtiments datant d'entre 1914 et 1973. À l'insistance du ministère de l'Éducation, des négociations entre les deux institutions – chacune fière de sa propre histoire, de ses valeurs, de ses approches de l'éducation et de ses façons de travailler – commencent en novembre 1968; ces discussions sont respectueuses mais souvent tendues, et ce n'est qu'en 1973 que l'entente sur la fusion est enfin signée.

L'Université Concordia est créée officiellement le 24 août 1974. Son nom, inspiré de la devise de la Ville de Montréal – « Concordia salus », ou « le salut par la concorde », qui reconnaît la nécessité pour les

peuples fondateurs de travailler ensemble – a une signification particulière pour cette nouvelle institution. Sur ses deux campus, liés par un service de navette 6, il y a cinq facultés : la faculté de Génie (fusionnée); la faculté de Commerce (fusionnée); la faculté des Arts (campus SGW); la faculté des Sciences (campus SGW); et la faculté des Arts et Sciences (campus Loyola). La faculté des Beaux-arts (campus SGW) sera ajoutée en 1976.



6

Avant et pendant les négociations sur ce mariage forcé, l'équipe de planification du campus SGW continue à explorer différentes options pour sa nouvelle bibliothèque et d'autres installations requises pour satisfaire ses besoins futurs, incluant un immeuble dédié à l'éducation physique, une résidence étudiante et des salles de classe, studios, laboratoires et bureaux. Mais le ministère de l'Éducation a d'autres priorités pendant cette période et, bien qu'il finance la location des locaux temporaires, il n'est pas intéressé à appuyer de tels projets d'immobilisation avant que la fusion soit conclue et que ses impacts sur les installations des deux campus soient analysés avec soin. De plus, à partir de 1976, l'Université devra payer des frais de location élevés pour ses locaux dans le pavillon Norris, qui heureusement sont remboursés par le gouvernement.

Pendant la première décennie d'existence de l'Université Concordia, les employés des deux anciennes institutions commencent à se connaître, à se familiariser avec leurs campus et leurs plans d'expansion respectifs, et ensuite à travailler ensemble pour consolider et prioriser leurs projets de développement. Au début des années 1980, l'Université Concordia est enfin capable de convaincre le ministère de l'Éducation que de nouvelles installations de bibliothèque sont désespérément requises sur les deux campus afin de rencontrer les normes gouvernementales d'espace, et l'approbation des deux projets suivra en 1985.

Entretemps, après une série de négociations avec la Ville et le ministère des Affaires Culturelles (MAC), il est enfin entendu en 1979 que le nouveau pavillon de la bibliothèque du centre-ville sera situé du côté sud du boulevard De Maisonneuve Ouest, en face du pavillon Henry-F.-Hall (H), et en 1983 qu'il intégrera la façade et la section avant de l'édifice Royal George Apartments; afin de justifier le coût élevé de son terrain, l'immeuble inclura aussi d'autres départements, unités administratives et services universitaires. Le chantier commence enfin en 1988 et le pavillon J.-W.-McConnell (LB) sera inauguré en 1992, quelques années après l'inauguration de la bibliothèque Vanier agrandie au campus Loyola.

Mais ce n'est qu'en 1989-90, 15 ans après sa création, que l'Université Concordia s'attelle vraiment à travailler comme une seule institution plutôt que comme deux anciennes entités distinctes. Elle crée alors un comité pour élaborer une mission visant à définir son caractère et à guider son avenir. En 1991, après consultation avec la communauté universitaire, l'énoncé de mission suivante est adopté :

> Concordia est une université urbaine en constante interaction avec les besoins d'une population étudiante diversifiée et avec le milieu bilingue et multiculturel dans lequel elle s'insère. Accueillante, la communauté universitaire privilégie des valeurs telles que l'égalité, la non-discrimination et la tolérance de la diversité. En outre, l'Université s'est engagée à exercer un leadership responsable et novateur dans l'accomplissement de sa mission qui consiste, d'une part à favoriser l'avancement et la diffusion des connaissances et des valeurs et, d'autre part à assurer un rôle de critique sociale. Elle entend s'acquitter de ce mandat en offrant des programmes d'enseignement accessibles et ouverts qui reflètent une vision d'apprentissage globale et interdisciplinaire et en s'engageant à fournir un enseignement de qualité supérieure qui prend appui sur les activités de recherche, d'érudition, de création et de services de très haut niveau. Ce faisant, elle prépare ses diplômés, hommes et femmes, à devenir des

> citoyens informés, critiques et responsables, animés du souci d'apprendre et d'un authentique esprit de recherche.

En effet, on retrouve dans cet énoncé de mission plusieurs valeurs qui étaient au cœur de l'institution depuis les premières années du Collège Sir-George-Williams – université urbaine, population étudiante diversifiée, accueillante, programmes d'enseignement accessibles et ouverts, vision d'apprentissage globale et interdisciplinaire, leadership responsable et novateur, enseignement de qualité supérieure, diplômés hommes et femmes, et futurs citoyens informés, critiques et responsables – avec l'ajout de priorités plus récentes comme l'accent sur la recherche, l'érudition, la création et le service de haut niveau, ainsi que la mention des attentes contemporaines comme l'égalité, la non-discrimination et la tolérance.

Cet exercice de concertation facilite la réponse à un autre grand défi de Concordia dans les années 1990 : l'élaboration d'un *Plan directeur* pour ses deux campus qui vise à consolider ses propriétés existantes et à proposer de nouvelles constructions qui permettront à l'Université de répondre à ses besoins pour l'avenir et de se débarrasser de ses nombreux locaux loués, tout en tenant compte de ses priorités éducatives et non éducatives, de ses besoins d'expansion future, du caractère et du potentiel uniques de chaque bâtiment et de chaque campus et des normes gouvernementales de plus en plus rigoureuses. Il va sans dire que ce processus, décrit plus en détail ci-dessous, implique le déménagement de plusieurs départements, services et unités administratives d'un bâtiment à un autre et dans certains cas d'un campus à l'autre. Étant donné que plusieurs employés de l'Université possèdent un sens d'appartenance pour leur bâtiment ou campus, les décisions sont parfois controversées, mais il est généralement convenu qu'il faut viser un équilibre approprié entre les préférences individuelles et les considérations sur l'avenir de l'institution.

Après une série de consultations, une option de développement est enfin choisie en 1998. Celle-ci prévoit la concentration des Sciences pures sur le campus Loyola, où un nouveau pavillon dernier cri sera érigé pour cette fin; en outre, de nouvelles installations de pointe sont envisagées pour la faculté de Génie et d'Informatique, la faculté des Beaux-arts et la faculté de Commerce et d'Administration (renommée l'École de gestion John-Molson en 2000) sur le campus SGW. L'expansion prévue de l'Université est stratégique : elle répond aux besoins de l'industrie pour une main-d'œuvre qualifiée, notamment dans certains domaines (par exemple, les technologies de l'information et l'industrie aérospatiale) et à l'objectif du gouvernement du Québec, à l'aube du 21e siècle, de promouvoir le développement d'une « nouvelle économie » centrée sur ces mêmes secteurs, et, en conséquence, son intérêt à investir dans l'enseignement supérieur qui s'y rapporte. Le premier *Plan directeur* des deux campus est élaboré en 1999-2001 selon cette stratégie.

Ce premier *Plan directeur* guide les grands projets de nouvelle construction (le pavillon intégré Génie, informatique et arts visuels (EV) et le pavillon John-Molson (MB)), de rénovation (les pavillons Guy-De Maisonneuve (GM) et Faubourg (FB), entre autres) et d'aménagement urbain (le Quartier Concordia) qui suivront au début du 21e siècle. Lorsque ces projets sont en cours de réalisation, la croissance de l'Université continue, passant de 28 000 étudiants en 2002 à 45 000 en 2010, et de nouvelles propriétés, incluant la maison mère des Sœurs Grises (le pavillon GN), sont acquises et transformées. Servant d'outil de planification dynamique pour les deux campus, le *Plan directeur* est mis à jour en 2007, 2010 et 2012 afin de tenir compte des acquisitions et ventes de propriétés, des nouveaux bâtiments, des rénovations des bâtiments existants et de l'abandon graduel des locaux loués.

L'Université Concordia continue à croître, son identité évolue et sa vision pour l'avenir devient plus précise. En 2015, le Provost lance un processus d'orientation stratégique centré sur la recherche de mesures pouvant contribuer à son épanouissement dans un paysage en constante évolution. À la suite d'un processus de consultation en plusieurs volets, neuf vecteurs pour l'avenir de l'Université sont formulés :

1. Doubler notre effort de recherche.
2. Former des érudits de demain.
3. Mettre la main à la pâte.
4. Réagencer les modèles existants.
5. Expérimenter avec audace.
6. Tendre à une croissance raisonnée.
7. S'ouvrir à la métropole, s'ouvrir au monde.
8. Aller plus loin.
9. Cultiver la fierté.

Ces orientations ambitieuses visent à identifier les mesures nécessaires pour la transition de l'institution vers une université nouvelle génération, ainsi définie :

> En tant qu'université nouvelle génération, Concordia s'efforce de voir plus loin et plus grand que ses pairs. Nous adaptons nos occasions d'apprentissage aux tendances et aux grands défis de la société. Nous impulsons le progrès technologique sans perdre de vue l'impératif humain. Nous trouvons l'inspiration dans le récit et le dialogue.

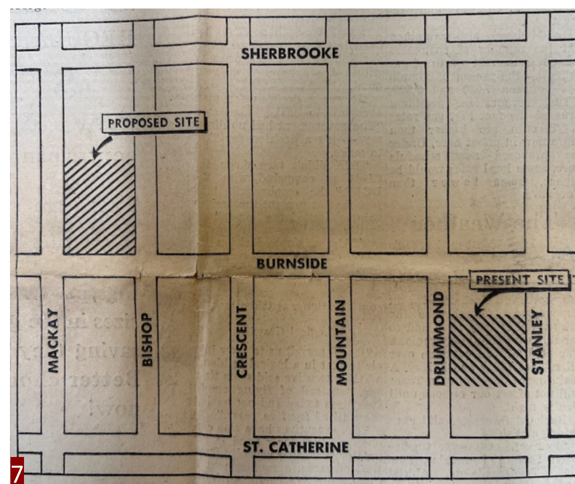
L'approche nouvelle génération guide le deuxième *Plan directeur*, qui est actuellement en préparation. Effectivement, plusieurs aspects de cette approche – les rapports avec l'industrie, la réponse aux défis de la société, la transdisciplinarité, par exemple – font partie de l'identité et de la stratégie de planification de l'Université Concordia depuis longtemps.

2. Les questions d'emplacement et de « timing »

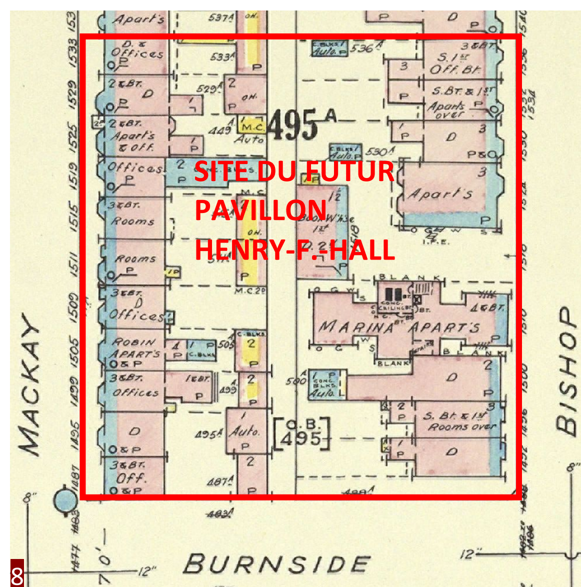
C'est la mission d'origine du Collège Sir-George-Williams – celle d'offrir des cours du soir aux jeunes travailleurs et travailleuses à proximité de leurs lieux de travail – qui a déterminé son emplacement dans le secteur ouest du centre-ville de Montréal.

À la fin des années 1940, lorsque les installations sur quelques étages du siège social du YMCA sur la rue Drummond sont devenues inadéquates dû à la croissance continue des inscriptions, la question de l'emplacement de la nouvelle construction ne se pose même pas; en raison de l'étroite relation du Collège avec l'association qui l'a créé, le « New College Building » est érigé à côté de, et est interrelié avec, l'édifice du YMCA 3, 4. Inaugurée en 1956 et déjà trop petite en 1958, cette bâtisse, qui sera renommée le pavillon Norris en 1964, est agrandie en hauteur pour accommoder une nouvelle bibliothèque en 1959-61.

Cet agrandissement est toutefois considéré comme une solution temporaire parce qu'il est prévu que les inscriptions à l'Université SGW doubleront entre 1960 et 1970. Une deuxième nouvelle construction sera requise mais l'espace à côté des installations existantes s'avère restreint. Après examen attentif de plusieurs emplacements potentiels en 1960-61, l'institution rejette l'option d'un vaste terrain dans un quartier résidentiel avec amplement d'espace pour son expansion future (un campus traditionnel) ainsi qu'une offre faite par la Ville de terrains prévus pour la rénovation urbaine à l'est du centre-ville. Elle opte plutôt pour un site à une courte distance de marche de ses installations existantes 3, 4, qu'elle a alors l'intention de continuer à exploiter à long terme 7.



7

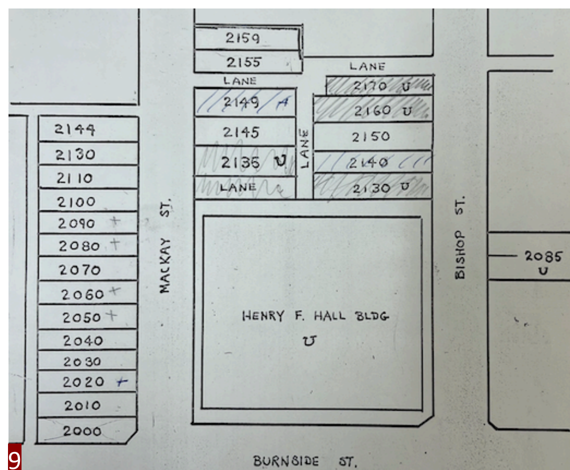


8

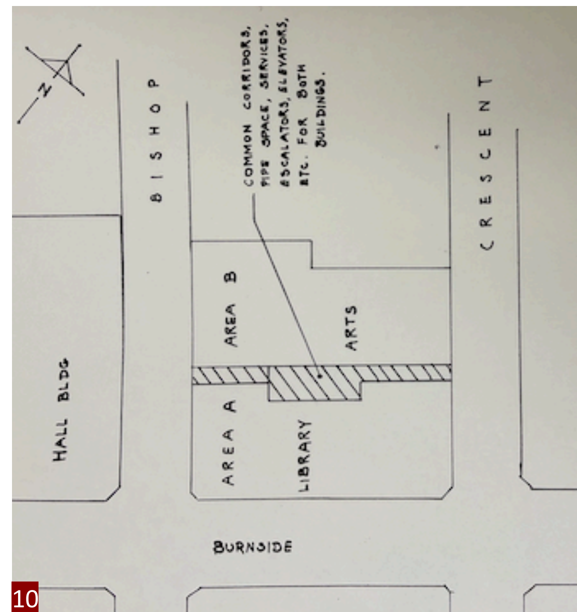
En prenant cette décision en 1961, l'Université SGW est pleinement consciente de ses implications non seulement sur la sélection du site du futur pavillon Henry-F.-Hall (H) mais également sur la planification de son futur campus : les propriétés dans l'ouest du centre-ville sont petites et coûteuses, et il faut en réunir plusieurs afin d'avoir un terrain suffisamment grand pour un immeuble dédié à l'éducation 8; de plus, il faut planifier à l'avance, suivre le marché

immobilier du centre-ville (alors très actif), être proactif et prêt à prendre des décisions rapidement, et avoir une réserve de fonds pour des acquisitions immobilières parce que les propriétés convoitées ne sont pas nécessairement disponibles au moment où les ressources financières pour les acheter sont accessibles; enfin, la très grande majorité des propriétés comprennent des édifices victoriens transformés en petits appartements ou maisons de chambres et, tel que discuté plus loin, l'approbation pour l'éviction des locataires et la démolition, qui n'est pas un enjeu dans les années 1950-60, n'ira pas de soi une décennie plus tard.

De toute façon, le regroupement et l'achat, en 1961-62, de 22 propriétés du côté nord de la rue Burnside 8 entre les rues Bishop et McKay pour le futur pavillon Henry-F.-Hall (H) ne présentent pas de problème et le gouvernement du Québec contribue généreusement aux coûts de l'acquisition. Au moment de son inauguration en 1966, il est déjà évident que cette imposante construction de douze étages deviendra le cœur du futur campus de l'Université Sir-George-Williams. Entretemps, les discussions avec le YMCA concernant la séparation des deux institutions ont été amorcées et il est décidé que l'Université deviendra propriétaire du pavillon Henry-F.-Hall et que le YMCA lui louera, pour un montant symbolique, ses locaux dans le pavillon Norris jusqu'en 1974.

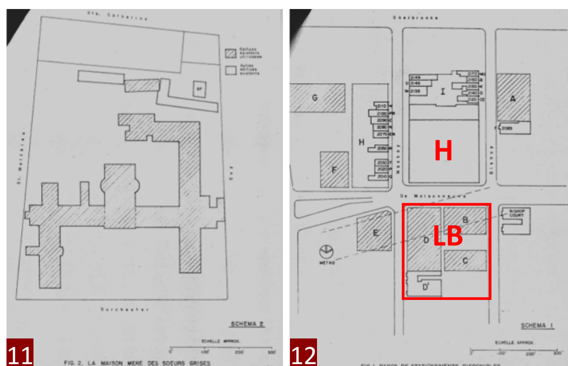


En effet, tel que mentionné ci-dessus, l'Université SGW voit grand au début des années 1960 et présume que son prochain projet – une nouvelle bibliothèque et des salles de classe qui remplaceront les locaux déjà inadéquats dans le pavillon Norris – sera achevé avant 1974. Elle est déjà propriétaire de quelques propriétés avec des maisons de ville victoriennes au nord du pavillon Henry-F.-Hall (H), et la National Trust Company est en train de négocier, en son propre nom, l'achat des autres, ainsi que d'une série de propriétés du côté ouest de la rue McKay, au nord de la rue Burnside 9. La possibilité de construire le projet de bibliothèque et de salles de classe sur la rue Burnside à l'est du pavillon Henry-F.-Hall (H), entre les rues Bishop et Crescent 10, est également examinée, mais cette idée est abandonnée aussitôt qu'il est confirmé que certaines des propriétés de ce site ne seront pas disponibles lors des cinq années suivantes.

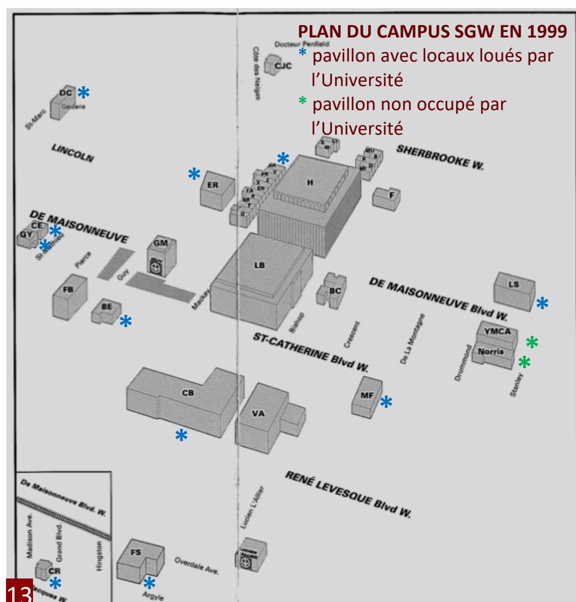


Pour des raisons déjà discutées, il s'avère toutefois que ce projet, aujourd'hui connu comme le pavillon J.-W.-McConnell (LB), ne sera pas achevé avant 1992, et n'occupera pas les propriétés avec de nombreuses maisons victoriennes et deux conciergeries sur les rues Mackay et Bishop achetées à cette fin lors des années 1960 et au début des années 1970 9. Lors des années 1970, de nombreux autres sites potentiels – incluant la propriété de la maison mère des Sœurs Grises 11, le Guy Towers Building (aujourd'hui le pavillon ER, où l'Université loue des locaux) et plusieurs terrains de stationnement autour du pavillon Henry-F.-Hall (H) 12 – sont analysés et rejetés pour différentes raisons. Ce n'est qu'en 1979 que l'Université Concordia achète une série de propriétés directement en face du pavillon Henry-F.-Hall (H) 12, sur le boulevard De Maisonneuve Ouest (comme fut renommée la rue Burnside en 1966); la plupart sont occupées par des

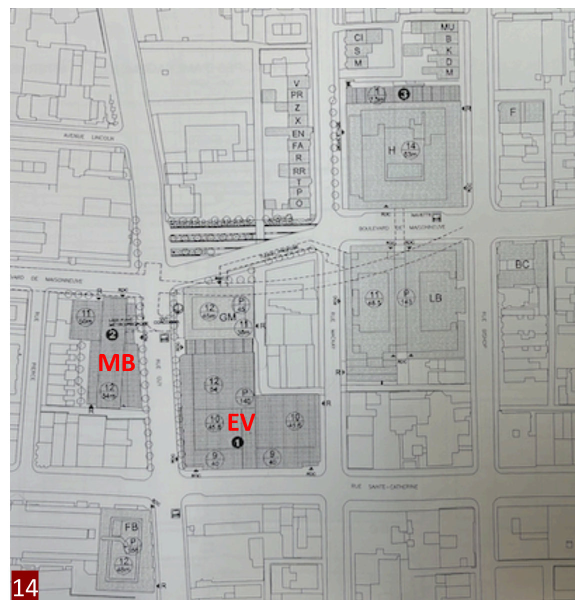
terrains de stationnement mais certaines possèdent des bâtiments. Tel que discuté plus loin, l'un des édifices sur ce site fera l'objet d'une controverse majeure.



L'ouverture du pavillon J.-W.-McConnell (LB) en 1992 permet à l'Université Concordia de partir enfin de ses installations du pavillon Norris et de consolider son campus du centre-ville, qui comprend toujours plusieurs maisons de ville victoriennes et quelques conciergeries (majoritairement converties pour des fins universitaires) sur les rues Bishop et McKay, ainsi que de nombreux locaux loués (*) répartis dans le voisinage 13. Deux de ces derniers, le pavillon Bishop Court à l'angle sud-est de la rue Bishop et du boulevard De Maisonneuve Ouest et le pavillon des Arts visuels (VA) à l'angle nord-ouest du boulevard René-Lévesque Ouest et de la rue Crescent, sont achetés par l'Université en 1981 et 1982 respectivement. Le campus SGW se déplace vers l'ouest et vers le sud.



En 1998, l'Université Concordia, adopte son « Long-Term Space Plan » pour ses deux campus. Enfin encouragée par le ministère de l'Éducation à se débarrasser de ses nombreux locaux loués 13, et obligée, par le *Plan d'urbanisme* de la Ville de Montréal de 1992, de produire un *Plan directeur* montrant l'expansion future de ses deux campus, elle achète en 1997-98 quelques grands immeubles dans le secteur des pavillons Henry-F.-Hall (H) et J.-W.-McConnell (LB) – la tour du Faubourg (le futur pavillon du Faubourg (FB)), à l'angle sud-ouest des rues Guy et Sainte-Catherine Ouest, et l'immeuble Guy-Métro (le futur pavillon Guy-De Maisonneuve (GM)), à l'angle sud-est du boulevard De Maisonneuve Ouest et de la rue Guy – et acquiert comme don en 1999 l'immeuble du Congrès juif canadien (le futur pavillon Samuel-Bronfman (SB)), à l'angle sud-est du chemin de la Côte-des-Neiges et de l'avenue du Docteur-Penfield. En outre, elle achète en 1997-98 deux grandes propriétés – les chantiers abandonnés d'ambitieux projets immobiliers approuvés en 1988 – dont un terrain partiellement vacant sur la rue Sainte-Catherine Ouest entre les rues Guy et Mackay, et un terrain vacant à l'angle sud-ouest de la rue Guy et du boulevard De Maisonneuve Ouest 13. Dans le cadre de son *Plan directeur* de 1999-2001, ces deux propriétés deviendront respectivement les sites du pavillon intégré Génie, informatique et arts visuels (EV), inauguré en 2005, et du pavillon John-Molson (MB), inauguré en 2009 14, tel que discuté en détail plus loin.



En 2003-05, l’initiative Quartier Concordia – d’abord proposée par l’Université dans son *Plan directeur* de 1999-2001 14 comme un projet collaboratif, avec la Ville de Montréal et la communauté locale, visant la création d’un caractère distinct pour le campus SGW – est enfin approuvée. À partir de 2008, de nombreuses interventions d’aménagement paysager sur les domaines public et privé entre les différents pavillons universitaires contribuent à l’identité unique du secteur connu aujourd’hui comme le Quartier Concordia.

Bien que non prévue dans le *Plan directeur* de 1999-2001, l’expansion du campus SGW de l’Université Concordia se poursuit le long du corridor de la rue Guy, d’abord avec le don en 2005 de l’immeuble le TD Canada Trust (le futur pavillon Toronto-Dominion (TD)), à l’angle nord-ouest de la rue Sainte-Catherine Ouest, et notamment avec l’achat en 2007-13 de la propriété de la maison mère des Sœurs Grises (le futur pavillon des Sœurs Grises (GN)), plus au sud, qui sera transformée en résidence étudiante, cafétéria, garderie, salle de lecture et salles de rencontre entre 2007 et 2014 15. En 2010, l’ancien Club Montefiore (la future annexe MT), situé sur la rue Guy en face de l’entrée principale de ce complexe, est acquis; il reste vacant aujourd’hui. Sur la rue Bishop, les maisons Octavia-Grace-Ritchie et David-Fraser-Gurd (les futures annexes LC et LD), au sud du pavillon J.-W.-McConnell (LB), sont achetées en 2011; ces propriétés sont louées à des fins commerciales (LC) et occupées à des fins reliées à l’Université (LD). Le *Plan directeur* de 1999-2001 est mis à jour en 2007, 2010 et 2012 pour tenir compte de ces acquisitions.


15

Entretemps, en 2011, la Ville de Montréal adopte, à la suite d’une consultation publique, un projet particulier d’urbanisme (PPU) pour le « Quartier des grands jardins ». Bordé par la rue Bishop à l’est, l’autoroute Ville-Marie au sud, la limite ouest de l’Arrondissement de Ville-Marie (près de l’avenue Atwater) à l’ouest et la rue Sherbrooke Ouest et les limites ouest, nord et est du domaine des Sulpiciens au nord, le territoire d’action du PPU comprend le Quartier Concordia 16. Ses nombreux objectifs incluent l’appui aux activités de développement de l’Université Concordia et la poursuite de la collaboration entre la Ville et l’Université en ce qui a trait à la planification de son expansion, notamment en renforçant le rapport entre le pavillon des Sœurs Grises (GN) et le reste du Quartier Concordia et la revitalisation de la rue Sainte-Catherine Ouest.

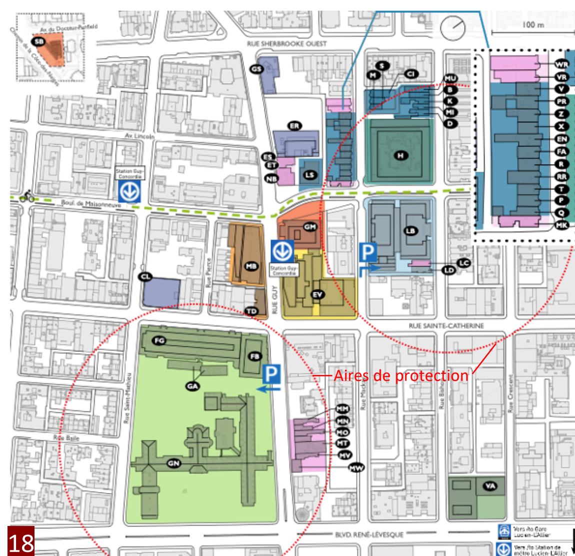


16

Depuis la mise à jour de 2012 de son premier *Plan directeur* de 1999-2001, il n’y a qu’une nouvelle construction, en 2019, sur le campus SGW. Connu comme la Place du savoir (LS) 17, 18, ce bâtiment préfabriqué modulaire avec des salles de classes sur deux étages, assemblé sur un terrain vacant acquis en 2018 du côté nord du boulevard De Maisonneuve Ouest entre les rues Mackay et Guy, sert de « swing space » pendant les rénovations des pavillons Henry-F.-Hall (H) et Faubourg Sainte-Catherine (FG); il pourra facilement être démantelé et réassemblé ailleurs lorsque le temps sera propice pour ériger un bâtiment permanent sur ce site.


17

Depuis 1912, après plusieurs années d'attente et quelques années de négociation, l'Université acquiert d'autres propriétés pour son futur développement dans le secteur 18. À proximité de la nouvelle Place du savoir (LS) 17, et au sud du pavillon ER, où elle loue toujours des locaux, elle achète une paire d'anciennes maisons victoriennes (les annexes ES et ET) et un bâtiment résidentiel et commercial de huit étages (le pavillon NB) sur la rue Guy en 2018 et 2022 respectivement. Elle acquiert, en tant que copropriété, les 5e et 6e étages et les sous-sols du Faubourg Sainte-Catherine (le pavillon FG), sur la rue Sainte-Catherine Ouest au nord du pavillon des Sœurs Grises (GN), en 2012 et 2015 respectivement, ainsi qu'un petit ensemble entre les pavillons GN et FG (l'annexe GA) en 2014. Entre 2018 et 2020, des propriétés additionnelles sur la rue Guy, en face de l'entrée du pavillon GN et adjacentes à l'annexe MT, sont acquises, créant un ensemble de six bâtiments (les annexes MW, MV, MT, MO, MN et MM); quatre de ces nouvelles acquisitions sont d'anciens bâtiments résidentiels datant du début du 20e siècle, et l'autre un bâtiment commercial de 1929-31. Enfin, sur la rue Mackay au nord du boulevard De Maisonneuve Ouest, un bâtiment mixte (l'annexe MK) et deux anciennes maisons de ville victoriennes (les annexes WR et VR) sont acquises en 2018 et 2022 respectivement, complétant l'ensemble universitaire du côté ouest de la rue, qui comprend maintenant 14 édifices contigus 18.



Le deuxième *Plan directeur* de Concordia, actuellement en préparation en collaboration avec la communauté universitaire, la Ville de Montréal, le gouvernement du Québec et d'autres parties prenantes, comprendra entre autres une vision pour l'expansion et le développement du campus SGW qui tiendra compte de ces acquisitions récentes.

Cette vision tiendra compte également de la reconnaissance, par l'Université Concordia depuis 2017, que ses deux campus sont situés sur le territoire autochtone de Tiohtià:ke / Montréal, qui n'a jamais été cédé.

3. La négociation et la consultation

Comme c'est le cas de toutes les universités et autres grandes institutions montréalaises, les relations entre l'institution connue aujourd'hui comme l'Université Concordia et le gouvernement provincial, la Ville de Montréal et la communauté locale, sans oublier les relations internes de la communauté universitaire, et les attentes de toutes ces parties prenantes, ont évolué énormément au cours du siècle dernier.

Les premiers projets d'aménagement architectural du Collège Sir-George-Williams – la rénovation en 1948 de l'ancienne Spanish & Portuguese Synagogue, un édifice loué sur la rue Stanley, et la construction et l'agrandissement en hauteur du « New College Building » en 1955-56 et 1959-61 respectivement – sont élaborés par un petit groupe d'administrateurs du Collège, en consultation avec quelques professeurs et en collaboration avec un architecte montréalais et des représentants du YMCA de Montréal et du Building & Furnishings Bureau du YMCA de New York; à l'époque cette dernière instance offre son expertise sur tous les projets, approuve leurs plans et participe à leur financement. Bien que ces projets doivent respecter les règlements municipaux et être approuvés par la Ville de Montréal lorsque les permis sont demandés et de nouveau lorsque la conformité des travaux au permis émis est vérifiée, il n'y a pas de trace évidente de négociations avec les autorités municipales sur leur site ou leur design. Et le gouvernement provincial n'est pas impliqué dans ces projets, sauf en ce qui a trait au financement de l'ajout d'un étage au « New College Building », qui provient d'un fonds spécial du gouvernement fédéral pour un projet d'immobilisation jusqu'alors tenu en fiducie par le gouvernement provincial.

Entre 1961 et 1966, le processus de design et d'approbation du pavillon Henry-F.-Hall (H), un projet d'envergure plus importante, est considérablement plus complexe et implique beaucoup plus d'individus et d'instances. Au sein de l'Université, l'élaboration du programme fonctionnel « from the inside out », coordonnée d'une manière efficace par le directeur du bureau de Planification de SGW, implique différents comités qui rencontrent chaque département, service et unité administrative ainsi que plusieurs niveaux d'approbation interne. Les relations avec la Ville de Montréal, bien que cordiales et respectueuses, sont souvent frustrantes pour l'Université en raison de nombreux facteurs : le projet tel que proposé en mars 1962 requiert une modification réglementaire pour une partie du site; le principal (aujourd'hui recteur) est encouragé à discuter du projet directement avec les élus municipaux et le président du comité exécutif tout en poursuivant les négociations avec les professionnels du service d'Urbanisme; ces relations sont relativement positives, mais 1962 est une année électorale et les élus ont d'autres priorités; en décembre 1962, après plus de neuf mois d'attente, la Ville propose d'autres sites à l'est du centre-ville; à la suite d'un examen attentif pendant les fêtes, l'Université refuse poliment cette proposition en janvier 1963; le projet tel que proposé et la modification du règlement sont enfin acceptés par la Ville en avril 1963, ce qui implique un retard d'un an dans l'échéancier de construction. D'autre part, les relations avec le gouvernement provincial, qui finance une grande partie de ce projet, sont comparativement efficaces et harmonieuses pendant cette période, malgré le transfert du dossier du ministère de la Jeunesse au nouveau ministère de l'Éducation (MEQ) en 1963; ceci est en grande partie dû à la détermination du directeur du bureau de Planification de l'Université, qui répond rapidement aux nombreuses demandes du MEQ d'informations et de justifications additionnelles, afin d'assurer que le bâtiment soit prêt pour accueillir les étudiants en septembre 1966.

Si le pavillon Henry-F.-Hall (H) est situé, conçu et construit en cinq ans, le projet suivant en prendra 28, et inclura plusieurs propositions rejetées par la Ville de Montréal ou par le gouvernement provincial à une étape préliminaire. La planification de l'immeuble pour la nouvelle bibliothèque et d'autres installations universitaires est lancée en 1964 avec les premiers achats de propriétés au nord du pavillon Henry-F.-Hall (H), et le pavillon J.-W.-McConnell (LB) sera finalement inauguré en 1992; entretemps, on explore également quelques possibilités pour une bâtisse pour l'éducation physique et une résidence étudiante. Rappelons, tel que discuté ci-dessus, qu'il s'agit d'une période d'instabilité non seulement pour l'Université – qui essaie de se redéfinir après sa séparation du YMCA et sa fusion avec le Collège Loyola, et qui devra répondre aux nouvelles attentes de son personnel et sa population étudiante –, mais aussi pour le gouvernement provincial – qui a plusieurs autres priorités et affronte le défi de réformer le système d'éducation dans une période nationaliste où le parti au pouvoir change fréquemment – et la Ville de Montréal, contrôlée entre 1960 et 1986 par une administration municipale dont les décisions sur l'urbanisme sont souvent sans orientation ou transparence.

Après l'analyse de plusieurs options, le site du projet est enfin approuvé par les deux niveaux de gouvernement en 1979. Puisqu'il comprend l'édifice Royal George Apartments (1912-13) et est situé dans l'aire de protection de l'immeuble classé Bishop Court (1904-05), le ministère des Affaires Culturelles (MAC) participe aux négociations; tel que discuté en détail plus loin, ce n'est qu'en 1988, après plusieurs changements de position de la part de la Ville et du MAC, que l'Université reçoit leur approbation définitive pour la démolition de l'édifice Royal George Apartments à l'exception de sa façade et de sa section avant, qui seront restaurées et intégrées à la nouvelle construction.

Lors de ces décennies, l'Université rencontre occasionnellement des membres de la communauté locale, qui pourront appuyer ou non ses différentes propositions. En 1975, lorsque la maison mère des Sœurs Grises, à l'exception de sa chapelle, est menacée de démolition et de remplacement par un dense projet d'usage mixte, Concordia travaille en collaboration avec l'organisme citoyen Sauvons Montréal sur une contre-proposition pour la restauration et rénovation de la propriété pour des fins universitaires; ni l'une ni l'autre des deux propositions n'est toutefois acceptée parce que les Sœurs décident de ne pas vendre leur propriété. Plus tard, entre 1980 et 1988, la proposition de l'Université de démolir l'édifice Royal George Apartments, à part sa façade et sa section en avant (qui seront restaurées et intégrées à sa nouvelle bibliothèque), plus controversée, entraîne une bataille contre certains membres de la communauté qui durera plusieurs années. Ces deux projets,

discutés plus en détail ci-dessous, font l'objet de beaucoup d'attention des médias locaux.
Même si l'Université Concordia ne construit pas de nouveaux pavillons pendant les années 1990, cette décennie constitue une période de transition pendant laquelle elle s'occupe de la réorganisation de certaines installations et de la préparation pour la période de développement sans précédent sur ses deux campus qui suivra au début du 21e siècle. En conséquence, divers comités internes s'engagent dans des réflexions et discussions sur les approches et les priorités de l'institution à l'égard de ses programmes universitaires et de la planification de ses installations, et celles-ci sont suivies de consultations, d'abord avec de petits groupes et enfin avec la communauté universitaire, avant que les décisions soient prises. Tel que déjà discuté, l'énoncé de la mission de l'Université a été formulé de cette façon. Au début des années 1990, plusieurs rénovations de bâtiments existants ont été réalisées en préparation pour, ou en conséquence de, les déménagements de divers départements, services et unités administratives en raison de l'ouverture du pavillon J.-W.-McConnell (LB) et le départ du pavillon Norris en 1992, ainsi que de l'achat de l'ancienne école secondaire Loyola (sur le campus Loyola) vers le même moment. En parallèle avec ces initiatives, d'autres comités sont dédiés à la planification de l'expansion de l'Université à long terme, non seulement pour répondre aux besoins des nouvelles approches d'enseignement et des nouveaux programmes reliés à la « nouvelle économie », mais aussi pour consolider les installations existantes et en créer de nouvelles d'une manière qui respecte le caractère et exploite le potentiel de chaque campus. Le « Long-Term Space Plan » est publié en 1998, et le « Proposed Space Plan » suit en 1999. Ces documents forment la fondation du premier *Plan directeur* de l'Université Concordia, qui sera élaboré en 1999-2001 en collaboration avec une équipe de professionnels en urbanisme et architecture, et en consultation avec la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec.

Le premier *Plan directeur* de Concordia découle non seulement de la nécessité de l'Université de planifier pour son avenir – en tenant compte de la croissance continue des inscriptions à la fin des années 1990, des besoins urgents associés à ses priorités éducatives ciblées sur la nouvelle économie et de ses nouvelles propriétés –, mais aussi d'une exigence de la Ville de Montréal. Depuis l'élection d'une nouvelle administration municipale en 1986, la Ville s'est engagée dans une série d'études, d'analyses et de consultations publiques afin de publier son premier *Plan d'urbanisme* en 1992. Ce document identifie trois grands défis : prendre le virage d'un développement urbain viable, en tenant compte des impacts environnementaux, économiques et sociaux à court et à long terme; contribuer à la croissance et au rayonnement de Montréal comme métropole du Québec et ville centrale d'une région de 3 millions habitants, tout en pourvoyant pleinement aux besoins de chacun de ses quartiers; et assurer le développement de Montréal en catalysant son potentiel sans compromettre son caractère particulier, notamment son patrimoine important, ses milieux résidentiels animés et ses espaces naturels.

L'un des multiples objectifs du *Plan d'urbanisme* de 1992 est de soutenir l'activité institutionnelle, incluant le réseau universitaire de Montréal. Il note que les universités contribuent à l'économie et à la culture de la ville, qu'elles apportent le rayonnement et qu'elles constituent une source d'emplois importante. Reconnaissant toutefois que l'expansion des universités (et d'autres institutions) devra se faire en harmonie avec leur voisinage et que le « timing » de la réalisation de leurs projets est souvent critique, le *Plan d'urbanisme* prévoit la négociation, avec chaque institution, d'un accord de développement à court et à moyen terme; cette entente est alors connue comme un *plan d'ensemble*, mais plus tard comme un *plan directeur.* Elle permettra l'adoption, par la Ville, d'un règlement spécial et, au besoin, des révisions au cadre réglementaire pour chaque institution en vue d'accélérer l'émission des permis de construction. À la suite de l'approbation du premier *Plan directeur* de l'Université Concordia de 1999-2001 par la Ville en 2001, deux règlements distincts, dont un pour chaque campus, sont adoptés, et l'émission des permis de construction pour les différents projets suivra après la soumission des dessins plus détaillés.

Tel que mentionné ci-dessus, le premier *Plan directeur* de l'Université Concordia est mis à jour en 2007, 2010 et 2012, en tenant compte des projets achevés, de priorités changeantes et des possibilités de développement imprévues. Ces documents constituent un outil utile pour les discussions avec la Ville de Montréal, qui sont devenues plus structurées, et pour les consultations avec la communauté universitaire et avec la communauté

locale, qui font de plus en plus partie intégrante du processus décisionnel.

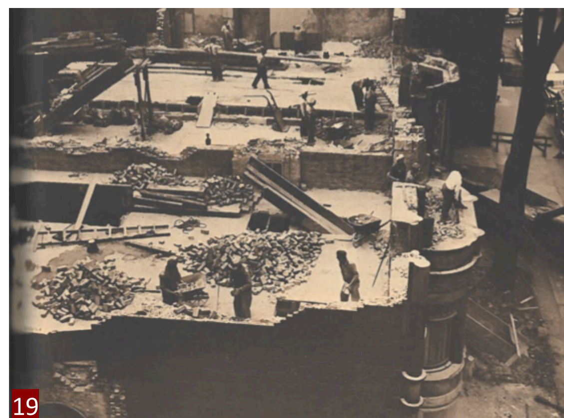
Dans le cadre de l'élaboration du deuxième *Plan directeur*, plusieurs types de consultation, incluant des approches qui exploitent de nouvelles technologies et le processus de conception intégré (PCI), sont mises en œuvre par le service de Gestion immobilière. En tenant compte des neuf vecteurs stratégiques pour l'avenir (discutés plus haut), l'exercice inclut l'élaboration, en collaboration avec la division du Patrimoine de la Ville et un groupe multidisciplinaire, des *énoncés de l'intérêt patrimonial* des deux campus en 2016 et 2021 (discutés ci-dessous). Outre une série de négociations avec la Ville, il comprend des ateliers de PCI et d'autres types de consultations avec toutes les parties prenantes.

4. La reconnaissance et le respect du patrimoine

La notion de patrimoine, qui n'est pas un enjeu – ni pour le Collège / l'Université SGW, ni pour la Ville de Montréal ou le gouvernement du Québec – dans les années 1950 et au début des années 1960 lorsque les pavillons Norris et Henry-F.-Hall ont été conçus, prend de plus en plus de place dans la planification à long terme de l'Université Concordia depuis les années 1970. Depuis 50 ans, l'approche de l'institution évolue graduellement, de concert avec la sensibilisation patrimoniale de la communauté, y compris le public et les experts du domaine, et le raffinement très graduel des orientations et des politiques sur le patrimoine, ainsi que des lois et des règlements qui s'y rapportent et les outils et les pratiques qui les complètent, par le gouvernement du Québec et la Ville de Montréal.

À la fin des années 1950, la Ville de Montréal force le déménagement de plusieurs centaines de locataires et démolit plus d'une centaine de bâtiments sur les rues Drummond, de la Montagne, Crescent, Bishop et Mackay – notamment des maisons de ville victoriennes transformées en appartements, maisons de chambres et/ou locaux commerciaux, mais aussi quelques conciergeries et édifices commerciaux du début du 20e siècle – pour relier la rue Burnside à l'est de la rue Stanley à la rue Saint-Luc à l'ouest de la rue Guy par le futur boulevard De Maisonneuve Ouest (connu comme la rue Burnside jusqu'en 1966). Cette nouvelle artère rapide – comme la rue Dorchester (aujourd'hui le boulevard René-Lévesque Ouest), dont l'élargissement quelques années auparavant a impliqué la démolition de plusieurs maisons de ville et demeures bourgeoises victoriennes – vise à soulager la congestion de la circulation dans un centre-ville de plus en plus dense. Il n'y a que peu de traces, dans les journaux locaux, d'une opposition publique organisée à ces projets, ou d'un questionnement, de la part de l'administration municipale ou des citoyens, de leurs multiples impacts sur les locataires évincés, la disponibilité de logements abordables au centre-ville, la qualité de vie des résidents des bâtiments qui restent ou le caractère radicalement modifié du paysage urbain. Bien que les riverains du chantier du futur boulevard De Maisonneuve Ouest ne soient sûrement pas contents de la poussière, du bruit et des enjeux d'accès, et que les membres de l'opposition à l'hôtel-de-Ville se battent contre son coût exorbitant, ce projet était généralement considéré comme un symbole de progrès et de modernité et une nécessité pour assurer la fluidité de la circulation au centre-ville de Montréal.

Les expropriations pour le chantier du futur boulevard De Maisonneuve Ouest sont toujours en négociation au milieu des années 1950 lorsque le YMCA achète et rase six petits bâtiments – cinq maisons de ville victoriennes converties en locaux commerciaux, maisons de chambres et petits appartements, et un petit immeuble d'appartements – pour permettre la construction du « New College Building » sur la rue Drummond 4; cette démolition, qui marque une étape importante dans l'amélioration longuement attendue des installations du Collège SGW, est documenté et annoncé avec fierté dans le journal du Collège, *The Georgian* 19. Il est peu probable que quelqu'un au YMCA, à la Ville de Montréal ou parmi les voisins l'ait questionnée, du moins publiquement.


19

En novembre 1963, quelques années après l'achèvement de la prolongation de la rue Burnside (rebaptisée le boulevard De Maisonneuve Ouest en 1966), le lancement de la démolition des bâtiments sur les rues Bishop et Mackay – 22 en tout, majoritairement des maisons de ville victoriennes transformées en appartements, maisons de chambres et commerces – pour défricher le site du futur pavillon Henry-F.-Hall (H) est célébré par l'Université Sir-George-Williams lors d'une conférence de presse. Le principal et la présidente de la Students' Undergraduate Society prennent même le contrôle d'une grue devant les caméras pour souligner l'importance de ce tournant dans l'histoire de l'Université 20. Les articles de journaux parlent avec enthousiasme de la nouvelle construction prévue, sans mentionner la perte d'une grande partie du tissu bâti historique du voisinage ou de la centaine de personnes qui ont été évincées de leur domicile. À notre connaissance, aucune protestation publique n'a eu lieu.



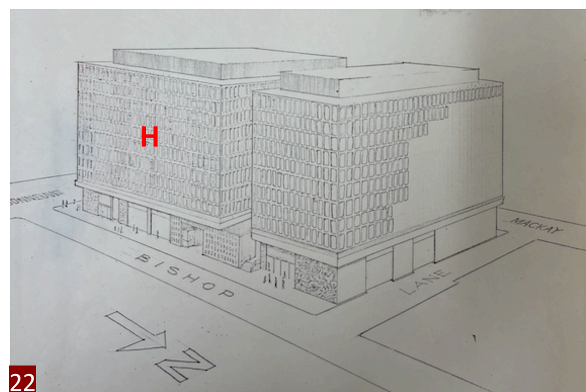
20

L'année suivante, en 1964, le YMCA commence à acheter des propriétés au nord du futur pavillon Henry-F.-Hall (H) – celles-ci aussi occupées par des maisons de ville victoriennes transformées en appartements, maisons de chambres et locaux commerciaux – avec l'intention de créer un terrain d'une superficie suffisante pour construire une nouvelle bibliothèque et des salles de classe pour l'Université SGW. Lorsque l'Université en devient propriétaire en 1966, elle continue le processus d'achat de propriétés, non seulement au nord du pavillon Henry-F.-Hall (du côté est de la rue Bishop et du côté ouest de la rue Mackay), mais également du côté ouest de la rue Mackay (au nord du boulevard De Maisonneuve Ouest); ces dernières sont majoritairement occupées par des maisons de ville victoriennes transformées, mais il y a aussi quelques petits immeubles d'appartements.

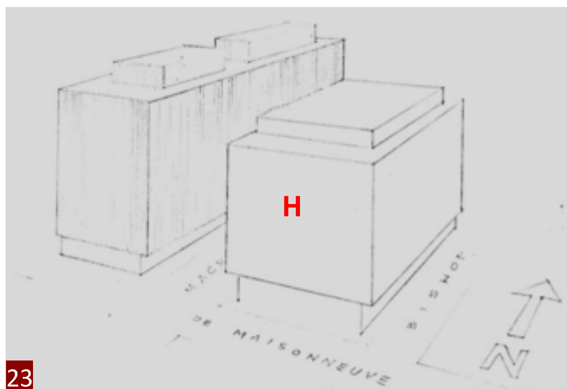
En juin 1974, lorsque la plupart de ces propriétés sont acquises 21, quatre options pour leur développement sont présentées à la Ville et au ministère de l'Éducation (MEQ) : la première montre une nouvelle construction en hauteur entre les rues Bishop et Mackay, au nord du pavillon Henry-F.-Hall (H) 22; la deuxième montre une nouvelle construction en hauteur du côté ouest de la rue Mackay, au nord du boulevard De Maisonneuve Ouest 23; la troisième conserve les sections avant de tous les bâtiments existants sur les deux sites, avec l'ajout de constructions en hauteur à l'arrière 24; et la quatrième présente de nouvelles constructions de moyenne hauteur sur les deux sites 25. Mais la Ville, qui a appuyé le développement de ces deux sites lors des discussions préliminaires, n'est plus enthousiaste, et de toute façon le MEQ, qui devra financer le projet, n'est pas intéressé à investir dans de nouvelles constructions pour la nouvelle Université fusionnée pour des raisons expliquées ci-haut. (Le ministère des Affaires Culturelles (MAC) n'y est pas impliqué parce qu'aucune des propriétés en question n'est alors classée ou incluse dans une aire de protection, bien que cette situation changera en 1979, tel que discuté plus loin.)



21



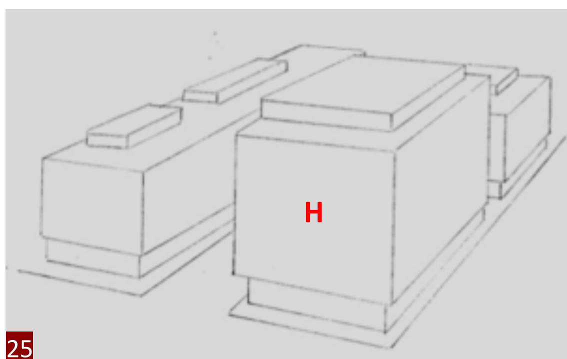
22



23



24



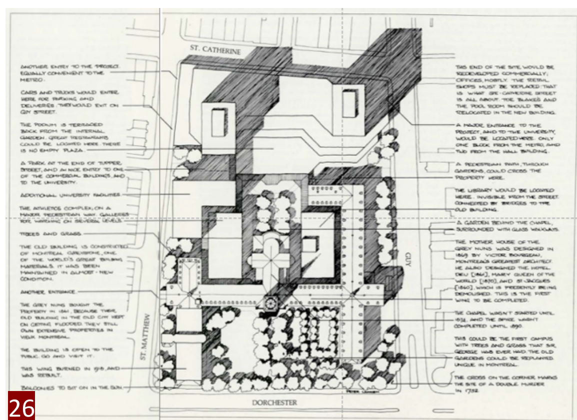
25

Entretemps, en septembre 1973, la maison Van Horne (sur la rue Sherbrooke Ouest, à l'angle nord-est de la rue Stanley) est démolie, avec l'aval du ministère des Affaires culturelles malgré un avis de classement, et de la Ville. Cette perte marque le lancement du mouvement montréalais visant la sauvegarde du patrimoine. Sont fondés quelques semaines plus tard les organismes Sauvons Montréal et Espaces Verts; menés par des individus dévoués au patrimoine montréalais et regroupant une poignée de professionnels et professeurs et un grand nombre d'autres citoyens qui sont prêts à se mobiliser pour la cause, ils sont déterminés à mettre fin à une tendance qui est devenue populaire, vraisemblablement avec l'aval de l'administration municipale, dans l'ouest du centre-ville depuis les années 1960 : des spéculateurs achètent une série de petites propriétés contiguës, notamment celles avec des maisons de ville victoriennes transformées, évincent leurs locataires, obtiennent un permis de démolition, exploitent un terrain de stationnement et profitent de ses revenus en attendant le moment opportun pour revendre le terrain avec profit à un promoteur qui y construira un immeuble en hauteur. Sauvons Montréal s'oppose avec ferveur non seulement à la perte de maisons de ville victoriennes, mais aussi à la réduction du nombre de logements abordables au centre-ville et à l'impact négatif de cette tendance sur le paysage urbain du voisinage et la qualité de vie de ses résidants, travailleurs et étudiants. Il va sans dire que l'organisme n'est pas en faveur des quatre options proposées par l'Université SGW quelques mois avant qu'elle devienne l'Université Concordia en août 1974 21 à 25.

Sauvons Montréal est toutefois prêt à soutenir, au début de 1975, la volonté de l'Université Concordia d'acquérir la grande propriété de la maison mère des Sœurs Grises, alors à vendre 11, 15; à l'époque bordée par le boulevard Dorchester Ouest (le futur boulevard René-Lévesque Ouest) et les rues Guy, Sainte-Catherine Ouest et Saint-Mathieu, elle comprend une chapelle centrale, récemment classée, au cœur d'une maison mère en forme de « H » datant majoritairement des années 1860 et 1870, ainsi que quelques dépendances de différentes époques, une série de jardins, et, sur la rue Sainte-Catherine Ouest, une ancienne salle de montre d'automobiles de 1926 qui est alors utilisée à diverses fins commerciales (le futur Faubourg Sainte-Catherine). Un promoteur étranger qui souhaite l'acquérir, propose de démolir tous ses bâtiments à l'exception de sa chapelle et de les remplacer par un complexe commercial et résidentiel dense comprenant quelques tours.

En fait, un porte-parole de Sauvons Montréal qui est architecte travaille avec l'Université Concordia sur une contre-proposition pour le site qui conserve, restaure et rénove sa chapelle et toutes les sections historiques de la maison mère, et y ajoute quelques nouvelles constructions (incluant un pavillon d'éducation physique et un pavillon pour les rayonnages de la bibliothèque) qui sont soigneusement situées afin de respecter le caractère

patrimonial de la propriété 26. En juin 1975, une légère variation de cette proposition est déposée par l'Université à la Ville, au ministère de l'Éducation et au ministère des Affaires culturelles. Finalement, toutefois, lorsque ce dernier décide de classer l'ensemble de la propriété en janvier 1976, les Sœurs Grises décident de ne pas la vendre et d'y rester pour bénéficier des subventions de restauration auxquelles elles sont alors éligibles. Cependant, environ 25 ans plus tard, lorsqu'elles seront prêtes à planifier la vente de leur propriété (réduite en superficie depuis les années 1980), elles l'offriront d'abord à l'Université.



26

Entretemps, l'Université Concordia, devenue plus sensible à l'importance de reconnaître et de respecter le patrimoine et obligée d'occuper toutes ses propriétés en raison du manque d'espace, s'engage à investir dans la restauration et la rénovation graduelle de ses nombreux édifices historiques au nord et à l'ouest du pavillon Henry-F.-Hall (H) 21, dont la plupart sont convertis en bureaux, petites salles de classe et autres usages universitaires qui ne nécessitent pas de transformations majeures.

De plus, en 1976, l'Université loue l'édifice Bishop Court, une conciergerie de trois étages en forme de « U » érigée en 1904-05 sur la rue Bishop (aujourd'hui à l'angle sud-est du boulevard De Maisonneuve Ouest), pour héberger une partie des bureaux de l'Administration 27. La conversion de cet édifice résidentiel en bureaux, déjà en cours par le propriétaire au moment de la signature du bail, implique certains aménagements intérieurs mineurs, mais la façade principale et celles de la cour intérieure, qui sont classées par le MAC la même année, restent intactes et leurs murs de grès rouge et beige sont restaurés. En 1979, l'édifice est doté d'une aire de protection, ce qui implique que le MAC devra approuver tous les projets à l'intérieur d'un rayon de 500 pieds (152 m) 18. L'Université achète la propriété en 1981 et la revendra trois décennies plus tard, en 2010.


27

Vers le même moment, l'Université loue (en 1976), rénove et puis achète (en 1982) un autre immeuble historique, cette fois-ci un ancien garage de 1923 situé à l'angle nord-ouest du boulevard Dorchester (René-Lévesque) Ouest et de la rue Crescent. Elle transforme cette structure en béton de deux et quatre étages en salles de classe, ateliers, studios et bureaux pour la faculté des Beaux-arts, et le nouveau pavillon des Arts visuels (VA) 28 est inauguré en 1980.


28

Entretemps, l'édifice Royal George Apartments 29, acheté par l'Université en 1979 comme partie du site de la nouvelle bibliothèque et situé directement en face de l'édifice Bishop Court 27 et dans son aire de protection 18, devient la source d'une controverse qui durera presque une décennie. Érigé en 1912-13, cet immeuble de huit étages, qui en 1979 comprend 45 appartements et cinq locaux commerciaux dont plusieurs vacants, offre un contraste marquant à l'édifice Bishop Court et à ses autres voisins

(majoritairement des maisons de ville victoriennes avec des façades de grès rouge mais aussi quelques conciergeries avec des façades de pierre ou de brique), en raison de sa hauteur beaucoup plus importante et sa façade richement ornée de terre cuite blanche vernissée. En collaboration avec les architectes et ingénieurs responsables du projet de la bibliothèque, Concordia examine la possibilité de l'intégrer à la nouvelle construction, mais cette option est jugée techniquement non viable à cause de sa capacité structurale limitée et de la petite dimension entre ses colonnes. En 1983, après plusieurs changements d'avis de la part de la Ville et du ministère des Affaires Culturelles, l'Université obtient « l'approbation de principe » pour une solution où la façade et la section avant de l'édifice seront restaurées et intégrées à la nouvelle construction et le restant de l'édifice sera démoli.



29

L'approbation définitive pour procéder à la construction du pavillon de la bibliothèque prendra toutefois cinq ans de plus. La raison principale de ce délai est l'opposition d'un architecte et des sept locataires qui restent dans l'édifice, appuyés par certains membres des communautés locale et universitaire, qui sont d'avis que l'édifice Royal George Apartments devrait rester intact et que ses étages supérieurs devraient être transformés en coopérative résidentielle. Leur position, qui reçoit une attention soutenue de la part des médias locaux, entraîne le refus, par le Comité exécutif de la Ville, de la démolition partielle proposée en raison du *Règlement relatif à la protection du patrimoine résidentiel* de 1978, ainsi qu'une contestation légale du droit de l'Université d'évincer les locataires et une demande, à la suite du changement du gouvernement en 1985, à la nouvelle ministre des Affaires culturelles de revoir le refus antérieur du MAC de classer l'édifice. Ces efforts de bloquer le projet prendront fin à la suite de trois décisions légales en 1985 et 1986 : la Commission d'arbitrage sur la protection du patrimoine résidentiel approuve la démolition partielle (avec des conditions déjà prévues, incluant des compensations financières aux locataires et la fourniture du même nombre de logements ailleurs dans la ville); la cour supérieure confirme la légalité des évictions; et la nouvelle ministre confirme son appui à la décision préalable de ne pas classer la propriété.

Entretemps, en janvier 1985 (une année électorale), le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Science et de la Technologie (qui est alors responsable des universités) annonce une subvention qui couvrirait une partie du coût de construction du futur pavillon J.-W.-McConnell (LB). La conception d'une version réduite en envergure, mais qui intègrerait la façade et la partie avant restaurées de l'édifice Royal George Apartments tel que prévu depuis 1983 30, sera enfin approuvée définitivement par la Ville et le MAC en 1988.



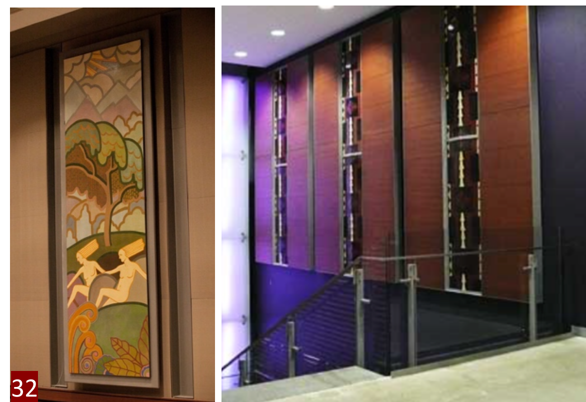
30

Le prochain grand défi patrimonial rencontré par les planificateurs de l'Université, entre 1998 et 2001, concerne l'ensemble Art déco composé du cinéma York et de l'édifice Lancaster Apartments, situé à l'angle nord-ouest des rues Sainte-Catherine Ouest et Mackay 31, sur la partie est du site de l'actuel

pavillon intégré Génie, informatique et arts visuels (EV), qui fut acquis par Concordia en 1997-98, tel que discuté ci-dessus. Bien que sans statut patrimonial officiel, le cinéma York a été considéré comme « une réussite totale » dans « un état d'authenticité excellent » en 1989, lorsqu'un promoteur l'a acheté, et la situation d'une partie de sa salle dans l'aire de protection de l'édifice Bishop Court 18 suppose que le ministère de la Culture et des Communications (MCCQ) – le MAC a été renommé ainsi entretemps – a son mot à dire sur son avenir. Lorsque l'Université a acheté la propriété, toutefois, l'ensemble – ayant été vacant, sans chauffage et cible de vandalisme et de squatters pendant une décennie, et étant endommagé par un incendie du bâtiment voisin – est dans un état de détérioration avancée. En 1999-2000, six études d'expertise sont réalisées sur différents aspects de l'intérêt patrimonial, de l'état structural et du potentiel de restauration et de réhabilitation de l'ensemble ou de la salle de cinéma. Puisque ces études ne sont pas concluantes – il y a des divergences d'opinion notamment sur l'état de la salle de cinéma et sur la viabilité de sa restauration –, une dernière étude est commandée pour les résumer, tenir compte de nouvelles informations et faire une recommandation. Celle-ci, qui est soumise à l'Université, à la Ville et au MCCQ en mai 2001, justifie la démolition de l'immeuble en raison de la réévaluation de son intérêt patrimonial, de son état détérioré, des coûts importants de sa restauration potentielle, des implications techniques de sa réhabilitation potentielle, de la mission éducative de l'Université et, enfin, de la très grande qualité du projet de remplacement proposé. La démolition est donc approuvée par la Ville de Montréal et le MCCQ et le bâtiment disparaît en août 2001. L'histoire du lieu est toutefois évoquée par l'intégration de murales du cinéma York et de panneaux métalliques de l'édifice Lancaster Apartments à l'aménagement intérieur du pavillon intégré EV 32, complété en 2005 et discuté ci-dessous, et par l'œuvre d'art inscrite dans le mur rideau de sa façade est, qui rappelle, entre autres aspects de l'histoire du site, le grand écran de l'ancienne salle du cinéma 33.



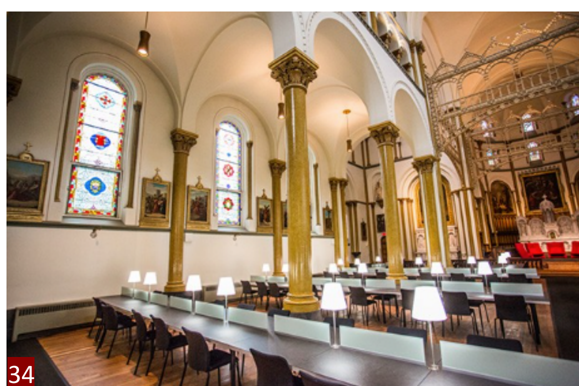
31


32


33

Entre 2007 et 2014, l'Université Concordia réalise un projet patrimonial d'envergure : la restauration et rénovation de la partie sud de l'ancienne propriété des Sœurs Grises – incluant la chapelle, la maison mère et les jardins (GN) 15, 18 –, qu'elle achète en étapes entre 2007 et 2013. Cet ensemble emblématique est désigné comme un « lieu historique national du Canada » par le gouvernement fédéral en 2011 et, tel que mentionné déjà, constitue une partie du site classé par le gouvernement provincial en 1975 et 1976. En tenant compte de ses valeurs historiques et architecturales, l'ancienne chapelle est transformée respectueusement en salle de lecture et de travail

silencieux 34, l'ancienne « salle de la communauté » en salle multifonctionnelle et l'ancienne salle à manger en cafétéria contemporaine. En outre, l'aile centrale accueille plusieurs petites salles de rencontre, et les autres sections de l'ancienne maison mère servent de résidence pour 660 étudiants 35; il est possible que cette dernière occupation, considérée depuis le début comme une solution temporaire pour combler la pénurie de logements étudiants sur le campus SGW, soit un jour remplacée par d'autres installations universitaires qui sont compatibles avec le caractère patrimonial de l'édifice. En 2016, les jardins, restaurés et réaménagés avec de nouveaux éléments paysagers, sont ouverts à la communauté universitaire, et en 2018 la maçonnerie du clocher de la chapelle est stabilisée et restaurée. Enfin, les valeurs patrimoniales tangibles et intangibles de ce riche lieu de mémoire font l'objet de divers projets de recherche-action, notamment par les départements d'Histoire et d'Histoire de l'art de l'Université.


34


35

Du côté nord du pavillon des Sœurs Grises (GN), aujourd'hui accessible par le jardin et la rue Saint-Mathieu, se trouve l'ancienne « maison des hommes » de 1869 et son extension. Cette propriété, qui est distincte de la partie sud de l'ancienne propriété des Sœurs Grises depuis les années 1980, est achetée par l'Université en 2014. Son édifice, connu comme l'Annexe des Sœurs Grises (GA), est transformé avec soin en 2014-15 pour abriter le laboratoire préscolaire de l'Université et d'autres installations du département de l'Éducation. Vers le même moment, les bureaux et salles de classe de ce département sont établis dans les 5e et 6e étages nouvellement rénovés de l'immeuble adjacent vers le nord, le Faubourg Sainte-Catherine (FG). Concordia a acheté, en copropriété, des sections de cet immeuble, qui fait aussi partie d'une propriété distincte de la partie sud de l'ancienne propriété des Sœurs Grises depuis les années 1980, en 2012 (5e et 6e étages) et 2015 (sous-sols), et son intérieur a été déclassifié en 2015.

Par ailleurs, on ne peut parler du patrimoine sur le campus SGW sans mentionner les douzaines d'édifices historiques acquis lors des six dernières décennies, initialement par le YMCA (en 1964 et 1965) et ensuite par l'Université (depuis 1966) 18. La plupart d'entre eux sont des maisons de ville victoriennes converties et des petits immeubles d'appartements érigés à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle, mais les exceptions incluent l'ancien Club Montefiore de 1907 (le pavillon MT), l'ancienne Banque de Toronto de 1908 (le pavillon TD), et l'ancien siège du Congrès Juif Canadien de 1967 (le pavillon SB). À l'exception d'une dizaine d'acquisitions entre 2018 et 2022, la plupart de ces édifices sont restaurés et rénovés, au fil du temps, pour servir à des fins universitaires appropriées. En plus de contribuer à la riche diversité architecturale du campus SGW, ils font partie intégrante des paysages urbains du secteur ouest du centre-ville.

Dans le cadre de l'élaboration du deuxième *Plan directeur*, l'Université Concordia et ses consultants réalisent, en collaboration avec la Ville de Montréal, une étude patrimoniale d'envergure sur les bâtiments du campus SGW en 2020-21. Cette étude entame la formulation, par un groupe multidisciplinaire créé par la division du Patrimoine de la Ville de Montréal, de l'*énoncé de l'intérêt patrimonial* du campus en novembre 2021. Ces deux documents constituent de précieux outils pour guider les décisions sur l'avenir du campus.

Enfin, il importe de souligner que le site internet de l'Université Concordia manifeste l'importance et la

fierté qu'elle accorde à son riche patrimoine en présentant une panoplie d'informations pertinentes sur l'histoire de l'institution et ses propriétés. Enfin, les fonds du service de la Gestion des documents et des Archives constituent une mine d'or de ressources précieuses sur le patrimoine matériel et immatériel de l'institution.

5. Qualité architecturale et intégration urbaine et architecturale

Depuis les années 1950, l'institution connue aujourd'hui comme l'Université Concordia attribue beaucoup d'importance à la qualité architecturale, en termes de design et d'exécution, de chacune de ses constructions conçues sur mesure : le pavillon Norris de 1956 4, agrandi en hauteur en 1959-61 36; le pavillon Henry-F.-Hall (H) de 1966 5, 37; le pavillon J.-W.-McConnell (LB) de 1992 30, 38; le pavillon intégré Génie, informatique et arts visuels (EV) de 2005 39; le pavillon John-Molson (MB) de 2009 40; et la Place du savoir (LS) de 2019 17. Au moment de sa construction, chacun de ces bâtiments symbolise – avec son langage architectural dernier cri et son aménagement intérieur et ses équipements suivant les tendances les plus récentes des universités nord-américaines – l'avancement et l'expansion de l'institution et l'amélioration continue de sa capacité de répondre aux besoins changeants de la société et de sa population étudiante en croissance. De même, chacun témoigne de l'approche architecturale de son époque – en ce qui a trait aux matériaux, à la technologie de construction, à l'expression architecturale, à l'aménagement intérieur et aux équipements – et contribue au répertoire des bâtiments universitaires d'intérêt architectural de Montréal et à la riche diversité architecturale de l'ouest de son centre-ville.


36


37


38


39



40

Cela étant dit, à l'exception de la Place du savoir (LS) 17, qui a été conçue très récemment comme une structure modulaire temporaire, ces pavillons 36 à 40, sont, pour des raisons fonctionnelles reliées à leur vocation, très grands : sauf pour le pavillon Norris 4, 36, ils possèdent des empreintes au sol et des hauteurs plus importantes que plusieurs de leurs voisins. Dans le secteur ouest du centre-ville de Montréal, on retrouve de nombreux exemples de bâtiments de grande échelle datant des années 1910, 1920 et 1930 qui s'intègrent bien à leur milieu environnant, souvent composé de bâtiments de petite échelle, malgré leur typologie distinctive, grâce à une attention particulière à leur volumétrie et proportions, ainsi qu'à la modulation, à l'expression, aux matériaux et aux détails de leurs façades; pensons à certains hauts édifices comme le Drummond Medical Building (1929) sur la rue Drummond et le Medical Arts Building (1923) et les tours résidentielles L'Acadia (1925) et le Château (1926) sur la rue Sherbrooke Ouest.

Lorsque l'Université SGW amorce son expansion dans les années 1950 et 1960, toutefois, l'intégration architecturale et urbaine n'est plus considérée comme prioritaire à Montréal et d'autres villes à travers l'Amérique du Nord. En fait, l'objectif est souvent d'assurer qu'une nouvelle construction se démarque de son contexte plus ancien afin de souligner sa modernité, considérée comme un symbole de progrès, et si pertinent pour affirmer son caractère monumental; ce phénomène est illustré par plusieurs tours commerciales et résidentielles au centre-ville de Montréal, incluant une poignée à proximité de l'Université tels l'immeuble Guy Towers (1954, aujourd'hui connu comme le pavillon ER par Concordia, qui y loue des locaux) et l'immeuble Guy-Métro (1965, aujourd'hui le pavillon Guy-De Maisonneuve (GM) de Concordia) sur la rue Guy et divers immeubles à hauteur des années 1960 sur les rues Sherbrooke Ouest et Sainte-Catherine Ouest.

Au moment de sa construction, le pavillon Norris de 1956 représente une insertion architecturale et urbaine relativement discrète en raison de sa hauteur modeste, même avec l'ajout d'un cinquième étage en 1959-61, de sa situation entre deux bâtiments contigus et du fait que les rues Drummond et Stanley entre les rues Sainte-Catherine Ouest et Sherbrooke Ouest sont déjà bordées de quelques bâtiments de dix à douze étages 4, 36, 41. Ses façades sur les rues Drummond et Stanley se démarquent d'une manière importante, toutefois, de celles de leur contexte – composé de bâtiments résidentiels, commerciaux et institutionnels de différentes échelles, hauteurs et expressions architecturales datant d'avant 1930 – par leur langage moderne, leur parement de brique jaune-brune, leurs proportions horizontales et leurs fenêtres en bandeaux.


41

L'intégration architecturale du pavillon Henry-F.-Hall (H), conçu et érigé entre 1961 et 1966 5, 37, 42, est beaucoup moins discrète. L'immense volume cubique de 12 étages est le troisième bâtiment à hauteur avec front sur le nouveau tronçon de la rue Burnside entre les rues Guy et Stanley, qui est renommée le boulevard De Maisonneuve Ouest en 1966; comme la tour étroite de 12 étages à l'angle de la rue de la Montagne (1962-63), et l'autre volume cubique, l'immeuble Guy-Métro (1965, aujourd'hui le pavillon Guy-De Maisonneuve (GM) de Concordia) à l'angle de la rue Guy, le pavillon Henry-F.-Hall répond à un règlement de la Ville de Montréal qui prône, en bordure de cette large voie rapide, la construction de bâtiments à hauteur qui renforcent la modernité de son centre-ville, qui s'agrandit alors vers l'ouest. (Cela étant dit, il faut modifier ce règlement pour permettre la profondeur importante proposée du pavillon.) Les bâtiments qui bordent cette voie changeront très graduellement à partir des années 1980, et continuent à évoluer aujourd'hui.


42

Revêtu principalement de panneaux de béton préfabriqués avec fenêtres intégrées sur ses quatre élévations, le pavillon Henry-F.-Hall contraste nettement avec son milieu environnant immédiat, composé au début des années 1960 surtout de maisons de ville victoriennes de trois étages avec des façades de pierre ainsi que quelques conciergeries de trois ou quatre étages revêtues de brique 42. Pendant ses premières décennies, lorsque l'automobile est reine à Montréal malgré le nouveau réseau du métro, son aspect monumental et sa grande visibilité sont soulignés par les six voies de circulation rapide du nouveau boulevard De Maisonneuve Ouest qui passent devant son entrée principale, et par la présence de terrains de stationnement directement en face.

Au début des années 1970, les Montréalais et Montréalaises commencent progressivement à questionner l'impact des monuments modernistes sur leur ville. À l'instar de la journaliste et militante urbaine newyorkaise-devenue-torontoise Jane Jacobs et en lien avec des mouvements citoyens dans d'autres villes à travers l'Amérique du Nord, ils réclament une meilleure attention à l'échelle humaine et à l'expérience piétonne de leurs rues, le renforcement de la mixité d'usages et de la qualité de vie des quartiers, la préservation et réhabilitation du cadre bâti existant et de nouvelles constructions qui respectent leur contexte et contribuent à la vitalité sociale et économique de leur milieu urbain. À cet égard, la Ville de Montréal introduit, lors des années 1980, la notion de *plan d'ensemble* afin d'optimiser l'intégration architecturale et urbaine de chaque grand projet immobilier aux conditions particulières de son voisinage. Son nouveau *Plan d'urbanisme* de 1992, élaboré à la suite d'une série d'études et de consultations publiques, vise d'ailleurs à encadrer le futur développement du centre-ville selon ces mêmes orientations.


43

Cette préoccupation renouvelée pour l'intégration architecturale et urbaine influence à plusieurs égards la conception, lors des années 1980, du complexe de

la bibliothèque, devenu le pavillon J.-W.-McConnell (LB) au moment de son inauguration en 1992. Malgré son échelle monumentale et son expression contemporaine, il s'engage dans un dialogue intéressant avec son milieu très hétérogène 30, 38, 43 : la modulation de sa volumétrie répond aux hauteurs variables des nombreux voisins sur les trois rues qui l'entourent; la coloration et les textures de son parement sont inspirées des différents matériaux et textures des façades à proximité; les arcades et les vitrines au niveau de la rue enrichissent l'expérience des passants; l'intégration et la restauration de la façade ornementale en terre cuite blanche vernissée et de la partie avant de l'édifice Royal George Apartments rend hommage à ce témoin architectural unique, qui se démarque de son milieu depuis sa construction en 1912-13; l'organisation de l'aménagement intérieur du complexe autour d'un grand atrium nord-sud rappelle l'ancienne ruelle qui traversait le site; et l'intégration, à cet atrium, d'une œuvre d'art qui fait référence à littérature offre un rappel continu de la raison d'être du pavillon.

Le *Plan directeur* de l'Université Concordia de 1999-2001, développé en collaboration avec la Ville de Montréal, amène la notion de l'intégration architecturale et urbaine à un tout autre niveau. L'objectif de créer un immeuble signature innovateur à l'angle des rues Guy et Sainte-Catherine Ouest est atteint avec la conception du nouveau pavillon intégré Génie, informatique et arts visuels (EV) 32, 33, 39, 44, 45 grâce aux caractéristiques suivantes : la volumétrie complexe de ses deux tours; son langage architectural élégant et sophistiqué; ses murs rideaux de différentes teintes, avec des divisions de proportions variables; ses commerces et sa galerie d'art donnant sur la rue Sainte-Catherine Ouest; ses atriums intérieurs et espaces d'interaction entre professeurs et étudiants de différentes disciplines; sa technologie de construction avancée et son approche environnementale; et l'intégration à son aménagement intérieur des vestiges de l'ancien cinéma York et de l'édifice Lancaster Apartments. En outre, l'œuvre d'art qui est inscrite dans le mur rideau de sa façade est (rue Mackay) évoque les peuples fondateurs de Montréal et la diversité de la communauté universitaire de Concordia, rappelle le cinéma York et ouvre un dialogue avec son contexte. Bien que ce complexe se démarque d'une manière importante de ses voisins – qui représentent plusieurs différentes échelles, hauteurs, typologies, expressions architecturales et époques de construction – il constitue depuis son inauguration en 2005 un point de repère distinctif dans le paysage urbain du secteur qui est devenu le Quartier Concordia, ainsi qu'un symbole fort de la contribution importante de l'Université à la vitalité culturelle, économique et sociale de Montréal au début du 21e siècle.



44


45

L'achèvement en 2009 de la construction du pavillon John-Molson (MB) à l'angle sud-ouest de la rue Guy et du boulevard De Maisonneuve Ouest 40, 46, 47 et le remplacement en 2011 du parement de béton et des fenêtres carrées du pavillon Guy-De Maisonneuve (GM) de 1965 par un mur rideau de haute performance énergétique de composition dynamique au coin sud-est de cette même intersection 48, 49 renforcent l'importante présence de l'Université dans le secteur. Malgré leurs volumétries différentes – le pavillon MB est une élégante tour et le pavillon GM est un bloc massif de forme cubique – et leurs détails distinctifs,

ces deux immeubles universitaires possèdent des façades de matériaux similaires à ceux du pavillon EV 44, 45; les trois structures forment un ensemble cohérent d'expression architecturale contemporaine qui contraste et s'intègre avec les paysages urbains hétéroclites du boulevard De Maisonneuve Ouest, de la rue Guy et de la rue Sainte-Catherine Ouest 44 à 49. Le pavillon John-Molson est aussi muni d'un panneau solaire innovateur sur la partie supérieure de sa façade ouest (techniquement, sud-ouest), une des multiples raisons de sa certification LEED (« Leadership in Energy and Environmental Design »), niveau argent. Enfin, l'œuvre d'art innovatrice qui embellit la partie inférieure de sa façade nord fait référence aux meilleures universités de l'Amérique du Nord, au caractère inclusif de l'Université Concordia et à son milieu urbain 47.



46



47


48


49

Enfin, c'est surtout le projet Quartier Concordia qui relie les nombreux pavillons du campus SGW et renforce l'identité de l'Université Concordia dans la ville 49 à 51. L'idée est prévue dans le *Plan directeur* de 1999-2001 14 et le concept est élaboré à partir de 2003, en collaboration avec la Ville de Montréal et en consultation avec la communauté

locale, et réalisé en étapes depuis 2008, mais reste inachevé aujourd'hui. L'initiative Quartier Concordia, qui s'étend sur la superficie de 1,5 mille carré (4 km^2) qu'occupe l'institution dans l'ouest du centre-ville, comprend une série d'aménagements paysagers des domaines public et privé : la plantation de nouveaux arbres; le verdissement; l'intégration de mobilier urbain; l'expansion, la reconception et le réaménagement de la place Norman-Bethune (des deux côtés du boulevard De Maisonneuve Ouest, à l'est de la rue Guy) et la restauration de la statue de Norman Bethune; la sécurisation des traversées piétonnières; la construction et l'aménagement paysager d'une piste cyclable; l'introduction d'une signalisation cohérente; l'amélioration de l'éclairage; l'installation d'œuvres d'art public; l'amélioration de l'interface entre les bâtiments sur les trottoirs (avec des terrasses, des vitrines, des entrées et lobbys accueillants, par exemple); et la création d'un milieu dynamique qui facilite les échanges interpersonnels ainsi qu'une panoplie d'activités sociales et culturelles organisées et spontanées.



50


51

Depuis plus d'une décennie, le campus Sir-George-Williams de Concordia est devenu une destination attirante et inclusive qui a contribué d'une manière importante à la revitalisation et à la diversité du paysage urbain de Montréal. Même dans son état inachevé, le Quartier Concordia nous rappelle quotidiennement des nombreux rapports entre le développement de l'Université et celui de ce secteur du centre-ville depuis la fondation du Collège Sir-George-Williams il y a presqu'un siècle.